

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALİH ŞOFFER SAMANON - HOULI
 İstanbul, Sirkeci, Asrefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le voyage du Chef de l'Etat à Erzurum

Le Président İsmet İnönü s'entretient avec la population

Erzurum, 14 A.A. — Le Président de la République, İsmet İnönü, accompagné par les officiers supérieurs de l'armée et les hauts fonctionnaires civils, alla à pied à 10 h. visiter le nouveau local du parti en construction, la nouvelle poste, le département des morpoles, le cinéma, la maternité et les autres établissements.

Le Chef national fit ensuite une promenade à travers le bazar et entrant dans les différents magasins, se documenta auprès de leurs propriétaires sur la situation économique d'Erzurum.

Quoiqu'il ait neigé durant la nuit, le temps est beau aujourd'hui.

Le Chef de l'Etat, au cours de ses promenades, a été l'objet des manifestations chaleureuses de la population.

Cet après-midi il a visité la nouvelle école normale, l'hôpital «Maréchal Çakmak», le stadium, le lycée, la maison modèle et l'école primaire «İnönü».

Le Chef national honora ensuite de sa présence le club militaire et prit le thé dans le grand salon avec le commandant et les officiers.

La population est en liesse. La ville est païvoisée d'un bout à l'autre.

Une soirée sera donnée ce soir en l'honneur du Chef de l'Etat par le vali.

LE PROBLEME DE L'HABITATION OUVRIERE EN ITALIE

Rome, 15 — Le Duce, recevant les membres du Conseil du Consortium national des Instituts fascistes, a relevé l'importance et la portée du problème de la Maison qui est en connexion avec le bien-être du peuple et la santé de la race. Il a annoncé ensuite avoir accordé une nouvelle contribution d'Etat de 200 millions pour la réalisation du programme des Instituts durant l'année en cours. Les familles d'ouvriers devront, dans le plus bref délai possible, avoir une maison saine, confortable, et autant que possible, autarcique à 100 %. Tout le développement possible devra être donné aux constructions semi-rurales en fournissant à chaque logement une parcelle de terrain cultivable.

En terminant, le Duce a souligné la nécessité de maintenir les loyers dans des limites modestes, conformes aux possibilités économiques des diverses catégories de travailleurs.

Après la rencontre entre le « Graf von Spee » et les croiseurs britanniques

Le cuirassé allemand n'appareillera que dimanche

Il est possible de reconstituer avec une précision suffisante les circonstances au cours desquelles s'engagea le combat naval dont nous avons longuement parlé hier.

L'action des corsaires allemands

Un communiqué du «Deutsches Dienst» résume comme suit l'ensemble de l'action des corsaires allemands :

«Depuis trois mois et demi, les navires de guerre allemands se trouvent en mer. Pendant ce temps la navigation anglaise a subi des grandes pertes, et les navires de guerre allemands ont attaqué les bateaux britanniques là, où ils les ont rencontrés. On ne pourra publier que plus tard les véritables succès de croiseurs allemands. Sans cesse les Anglais ont été à la chasse de ces bateaux allemands, sans qu'ils aient réussi grâce à la supériorité de la conduite de guerre allemande à emporter un succès».

On ignore le nombre exact des croiseurs allemands qui tenaient la mer. Récemment on a annoncé, de source neutre, le retour dans un port allemand du Deutschland. C'est probablement ce navire qui, en forçant les lignes de blocus anglaises de la mer du Nord, avait coulé le Rawalpindi.

Par contre l'Admiral Graf von Spee (et non l'Admiral Scheer comme on l'avait annoncé erronément) continuait sa campagne.

Un convoi en vue...

Mercredi, vers 6 h. du matin, à environ 20 milles à l'Est de Punta dell'Este, devant l'embouchure du Rio de la Plata — dans une zone, dit le Deutsches Dienst — qui a été toujours considérée comme formant incontestablement les «eaux territoriales» de la flotte anglaise de haute mer, — le Graf von Spee a rencontré et attaqué un convoi dont faisait partie le vapeur français Formose. Ainsi que le confirme le communiqué officiel allemand que nous publions sous notre rubrique habituelle, 2 vapeurs du convoi, le Tairoa, de 7.800 tonnes et le Streonshall, de 3.885 t. ont été coulés. En même temps le cuirassé de poche attaquait le croiseur Ajax qui protégeait le convoi.

Un autre navire du convoi a été aussi endommagé, ainsi qu'en témoigne la dépêche suivante :

Rio de Janeiro, 15 A.A. — On mande de Rio Grande do Sul :

Le cargo britannique «Alcantara» vient d'entrer dans le port de Rio Grande do Sul. L'«Alcantara» est avarié par des obus du cuirassé de poche allemand «Graf von Spee» lors de l'attaque effectuée par celui-ci contre un convoi anglo-français escorté par les croiseurs britanniques «Exeter», «Ajax» et «Achilles».

Les croiseurs Exeter et Achilles vinrent à la rescousse. S'agissait-il, comme l'affirment certaines dépêches, d'un piège que le commodore Harwood, de l'Exeter, aurait dressé au navire allemand ? Dans ce cas-là, on aurait eu la destruction des vapeurs qui devaient servir d'appât...

L'opinion de... Napoléon Ier

Le propre de la guerre de course consiste à infliger des pertes à l'ennemi en évitant de s'engager à fond.

Ainsi que Napoléon le disait déjà dans ses fameuses ordonnances de Varsovie, sur la guerre de course. Un corsaire, même vainqueur dans un combat contre les forces ennemies, sortira affaibli de la lutte et sans possibilité de réparer ses avaries ; tandis que l'adversaire disposera toujours de forces fraîches abondantes à lui opposer. Il est donc très probable que le cuirassé allemand, satisfait d'avoir semé le trouble dans le convoi, ait voulu prendre chasse. Mais les Anglais avaient la supériorité très nette de la vitesse — près de 6 nœuds de marge.

Et ce fut la bataille qu'ils lui imposèrent. «Les milieux navals de Montevideo» — qualifiant d'«excellente» la tactique des navires britanniques qui attaquèrent le cuirassé de poche en l'obligeant à s'approcher de la côte argentine. La navigation y est dangereuse et le Graf von Spee dut ralentir, devenant ainsi une cible facile pour les obus anglais. Il a subi de gros dommages».

Suivant une communication du speaker de «Paris-Mondial», le cuirassé aurait une de ses grosses tourelles immobilisées par un obus, une des tourelles latérales également atteinte et 4 trous d'obus dans la coque, au-dessus de la flottaison. L'hydravion du bord est hors de service.

L'Exeter n'est pas moins malmené : «Ses superstructures — dit une communication du «Deutsches Dienst» — ne sont plus qu'un amas de débris de fer et d'acier ; le pont est rasé, une des machines a été paralysée par un obus allemand. Le navire donne fortement de la bande».

Il a été remorqué hier soir à sa base.

L'arrivée à Montevideo

Le Graf von Spee a mouillé peu après minuit dans l'avant-port de Montevideo, où il était arrivé, navigant tous feux éteints, et sans annoncer sa venue. Peu après, arrivaient les croiseurs anglais qui ancrèrent dans la rade extérieure. L'Admiral Graf von Spee avait à bord une trentaine de morts et environ 60 blessés ce qui lui fait 90 hommes de combat sur un équipage de 960 hommes. Les blessés ont été conduits à l'hôpital militaire.

Les gaz toxiques

Montevideo, 14 A.A. — A une heure du matin, le ministre d'Allemagne à Montevideo montait à bord de l'Admiral Graf von Spee et s'entretenait trois heures durant avec le commandant et l'équipage.

Lorsqu'il descendit à terre, le ministre du Reich déclara aux journalistes que la majeure partie des morts et des blessés du Graf von Spee furent mis hors de combat par des obus à gaz, à l'ypérite, employés par les Anglais.

A la suite du bombardement à gaz toxique il y avait lieu de craindre l'intoxication par elle.

Le cuirassé allemand était à court de vivres...

Le navire reprendra la mer en affrontant ses adversaires

Rome, 15 (11 h. 15) — Au sujet des circonstances dans lesquelles s'est produit le combat naval de Punta dell'Este on apprend ce qui suit :

Le «Cuirassé de poche» allemand était à court de vivres, son ravitailleur l'«Usukuma» ayant été capturé récemment. Un autre vapeur allemand qui devait le ravitailler était immobilisé à Montevideo par la présence de l'«Achilles». C'est alors que le commandant du cuirassé résolut de faire le plein de ses soutes aux dépens du «Formose», un gros cargo français de 9.950 tonnes. C'est alors qu'intervint l'«Ajax», qui fut rejoint tour à tour par l'«Achilles» et par l'«Exeter».

La première phase du combat dura 4 heures. Mais la poursuite a continué jusqu'à 16 h.

A ce moment, le «Cuirassé de poche» a mis le cap vers le large. L'«Achilles» s'élança dans la même direction. Le cuirassé allemand fit alors une brusque abattée qui le ramena vers l'entrée du port de Montevideo où il pénétra sans difficulté.

Le navire a deux graves déchirures dans le flanc de l'une des tourelles et une autre, dans une tourelle latérale. Un canon est entièrement démantelé.

Le commandant du navire sait que cinq unités britanniques l'attendent à sa sortie de Montevideo, mais il est résolu à reprendre la mer et à les affronter. A Londres on envisage cette décision comme très audacieuse.

Pour bien peu de temps...

Londres, 15. — (A.A.) — L'amiral Lord Chatfield a annoncé aux Communes que le gouvernement de Sa Majesté confère avec le gouvernement de l'Uruguay sur les dispositions des lois internationales en ce qui concerne le «Graf von Spee» et qu'on peut être sûr que le cuirassé de poche allemand reprendra sous peu la mer «pour bien peu de temps», a ajouté Lord Chatfield.

Montevideo, 15 (A.A.) — Le gouvernement uruguayen autorisera l'Admiral Spee à rester dans le port le temps nécessaire pour effectuer les réparations. Le fait d'avoir autorisé le débarquement des corps des victimes pour demain, prouve l'inconsistance de la version, démentie officiellement, qui prétendait que le navire devrait quitter le port dans les 24 heures.

L'expulsion de l'U.R.S.S. est un fait accompli

Les détails de la journée d'hier à Genève

Genève, 15. — Journée chargée d'hier. A 10 h. 30, réunion de l'Assemblée. Les représentants des divers Etats membres de la Ligue firent connaître le point de vue de leur gouvernement respectif sur l'agression contre la Finlande.

Le délégué du Portugal se ralliant chaleureusement à la proposition de l'Argentine, rappelle qu'il avait prévu ces événements avec la Hollande et la Suisse dès 1934 en votant contre l'admission des Soviétiques à la S.D.N.

M. de Matta rappelle les ingérences, chaque fois démenties de l'URSS et déclare qu'en face de l'agression russe et enfin de son refus de venir à Genève, il faut avoir le courage de prendre une décision. C'est au conseil qu'il appartient de se prononcer sur l'exclusion des Soviétiques.

Le délégué portugais termina en adressant ses félicitations à l'héroïque nation finlandaise.

Le délégué du Mexique parle ensuite : — Plus qu'un cas juridique, dit-il, l'agression contre la Finlande pose pour le Mexique un cas de conscience. Il est inadmissible qu'un Etat dont les idées politiques sont l'expression de la liberté dans le sens le plus large du mot ne puisse jouir pacifiquement des bienfaits auxquels lui donne droit son développement, son amour de la liberté que les petits Etats soient constamment menacés dans leur indépendance politique et leur intégrité territoriale.

Le délégué du Mexique regrette pourtant l'exclusion de l'URSS, cette mesure n'ayant pas été appliquée dans les cas antérieurs et souligne l'importance de la collaboration des Etats du nouveau monde au sein de la S. D. N.

Le représentant de l'Inde estime qu'on doit prêter assistance à la Finlande.

Le représentant de l'Equateur flétrit l'agression soviétique.

Le représentant suisse déclare que la neutralité intégrale reconnue à la Suisse depuis 1938 fait que le devoir de ce pays est de ne pas participer à la mise en oeuvre du pacte. C'est pourquoi la délégation helvétique s'abstiendra lors du vote.

Les représentants des Pays-Bas et de la Belgique donnent leur approbation en faisant une réserve concernant le concours technique du secrétariat général.

M. Unden déclare au nom de la Suède, du Danemark et de la Norvège que les trois Etats s'abstiendront surtout à cause de l'assistance suggérée par la résolution en faveur de la Finlande contre son grand voisin.

M. Feldmans annonce que la Lettonie, l'Estonie et la Lituanie s'abstiendront en raison de l'exclusion de la Russie.

La Chine et la Bulgarie feront le même.

me.

La délégation française votera la résolution. Après avoir rapporté devant le conseil la position de la Finlande, M. Champetier de Ribes est convaincu qu'en préparant cette résolution, le comité a bien servi les idéaux de la S. D. N.

Le représentant britannique annonce que le rapport présenté a eu le plein agrément de toute la délégation britannique qui se félicite de la rapidité avec laquelle furent conduits les débats.

L'Assemblée peut être assurée que l'Angleterre, malgré ses lourdes charges, ne trouvera pas là une excuse pour éviter de donner à la Finlande le concours le plus dévoué.

Le représentant de la Pologne apporte la voix de son pays. La résolution est ensuite adoptée, peu après midi ; 8 des 40 Etats membres représentés s'abstiennent de voter : Suède, Norvège, Danemark, Estonie, Lettonie, Lituanie, Chine et Suisse.

LA SEANCE DU CONSEIL

A 17 heures le conseil de la S. D. N. ouvrit sa 107^{ème} session et le président souhaita la bienvenue aux nouveaux membres du conseil.

Le conseil prit alors connaissance de la résolution adoptée par l'Assemblée condamnant l'agression soviétique contre la Finlande et constatant que l'U. R. S. S. s'exclut ainsi de la S. D. N.

Après diverses interventions dont celle de M. Holsti, délégué de la Finlande.

lande, qui déclara s'abstenir, ne pouvant être à la fois juge et partie, le conseil prononça l'exclusion de l'URSS de la S. D. N.

Les délégués de la Grèce, de la Yougoslavie, de la Chine et de la Finlande s'abstinrent. L'Iran et le Pérou n'étaient pas représentés. On ignore donc l'attitude de ces deux pays. Ont voté pour la résolution l'Angleterre, la France, la Belgique, l'Egypte, l'Afrique du sud, la Bolivie et la République dominicaine.

Commentaires hongrois

Budapest, 15. — L'«Uj Mayarsag» commentant l'exclusion de l'URSS de la S. D. N. estime que l'on a choisi en somme, la solution la plus commode.

Le «Pester Lloyd» note que la France et l'Angleterre tout en ayant évité jusqu'à la présente minute de se mettre ouvertement contre Moscou, ont dû adhérer aux décisions de la Ligue, parce qu'en cas contraire elles auraient perdu tout prestige dans l'opinion publique des Etats ne participant au conflit et en outre parce qu'en cas contraire de nombreux Etats suivant la proposition de l'Argentine auraient abandonné la Ligue dans laquelle seraient peut-être restées seulement l'Angleterre, la France et la Russie.

...et espagnols

Madrid, 15. — Le journal «El-Altazar» dit que le geste genevois n'a aucune valeur.

L'«A. B. C.» y voit une consolation platonique pour la Russie.

Pourquoi l'Angleterre ne rompt-elle pas avec l'U.R.S.S. ?

Un commentaire du «Popolo d'Italia»

Milan, 14. — Pourquoi donc, se demande la «Popolo d'Italia», l'Angleterre ne se décide-t-elle pas à rompre ses relations diplomatiques avec l'URSS ? La réponse à cette question est donnée par le journal lui-même qui constate, que l'Angleterre garde l'espoir de dresser l'Allemagne contre la Russie, même en sacrifiant la Finlande.

A la lumière des événements — poursuit le «Popolo d'Italia» — on peut être presque certain que l'Angleterre n'empêcherait pas la Russie d'agir comme elle le fait actuellement en Finlande si elle se rangeait de son côté. Ce que l'on permet en effet à un ennemi, on peut le permettre à plus forte raison à un complice !

La guerre soviéto-finlandaise Les troupes soviétiques à deux jours de marche de golfe de Bothnie

Front de Carélie

Carélie «Une compagnie a rejoint ses bases, après avoir tenu tête durant une semaine entière aux forces soviétiques».

(Voir la suite en 4^{ème} page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

EN ENTENDANT REFIK SAYDAM

Le président du Conseil, le Dr. Refik Saydam, en inaugurant la semaine de l'Economie et de l'Épargne Nationales — écrit M. M. Zekeriyâ Serel, dans le « Tan » — a présenté aux compatriotes et au monde entier le tableau d'un foyer qui se développe économiquement étape par étape.

Les chiffres au sujet de notre activité économique que nous avons entendus mentionner par le président du Conseil indiquent avec toute la clarté voulue qu'une période d'histoire se ferme et une autre s'ouvre.

Le discours du Président du Conseil qui porte pleinement la responsabilité du gouvernement montre ce qu'il a fait et ce que fera la République turque qui entend être un pays complètement outillé pouvant sauvegarder son indépendance économique même dans les circonstances les plus exceptionnelles au monde. Spécialement en ces moments dangereux que traverse l'humanité, après avoir assuré tout ce qu'exige la situation de la Turquie, la nation est invitée à l'action sur le terrain de la production ; le fait qu'elle ait obtenu des fruits concrets dans ce domaine est une preuve en faveur de son amour de l'indépendance autant que son attachement à la paix.

Si l'on examine les événements avec sang-froid, sans se laisser entraîner par les sentiments on constate que les résultats des mesures qui ont été prises sont l'accroissement de la production nationale dans tous les domaines, son développement, son perfectionnement qualitatif.

Commentant également, dans l'« İktisad », le discours du Président du Conseil, M. Abidin Daver s'arrête tout particulièrement sur la partie relative à la lutte contre la spéculation.

N'oublions pas — dit-il — que les abus ont ruiné pendant la grande guerre la morale de la nation, ont causé des torts directs et indirects à la défense nationale. Alors, tandis que les combattants, au prix de tous les sacrifices et de toutes les difficultés, faisaient une barrière au pays de leur poitrine, leurs familles étaient exploitées et volées par une foule d'accapareurs. Et l'on commençait à se demander au front : Est-ce pour permettre à une catégorie déterminée de bandits appelés des spéculateurs de s'enrichir que nous combattons ? Est-ce pour qu'ils affament notre femme et nos enfants ?

Les abus sont l'adversaire principal de la guerre économique et de la guerre morale. Notre gouvernement doit écraser les accapareurs par les moyens les plus violents. Le droit à l'existence doit être impitoyablement refusé au type du « nouveau-riche » que nous avons connu pendant la grande guerre. Il faut démontrer au public et à ceux que cela tente, qu'il n'y a pas moyen de devenir riche par des moyens illégaux. Le gouvernement Refik Saydam sentira toute une nation avec lui dans les efforts qu'il entreprendra contre la spéculation et les abus.

LE JUGEMENT DE LA RUSSIE SOVIÉTIQUE

La S. D. U. — constate M. Asim Uslu, dans le « Vakıf » — s'est trouvée en présence d'une situation difficile :

Théoriquement, l'attaque des Soviétiques contre la Finlande est indéfendable. La « définition de l'agresseur » adoptée il y a 5 ou 6 ans par la S. D. N., sur la proposition de M. Litvinoff, délégué de la Russie soviétique se trouve contre la Russie soviétique se tourne contre la Russie soviétique. Le gouvernement de Moscou n'a pas approuvé la proposition concernant la suspension des hostilités en vue de la solution du conflit par voie de médiation. Dans ces conditions le jugement que la S. D. N. devait prononcer à l'égard de la Russie soviétique ne pouvait qu'être une condamnation.

Mais il y a une autre courante parmi les membres de la S. D. N. la courante qui représente la politique d'opportunisme ne voit aucun avantage à l'expulsion de la Russie soviétique de la S. D. N. Exclure la Russie de la Ligue et lui appliquer des sanctions c'est aller vers la guerre et faire le jeu de l'Allemagne qui recherche des alliés. D'autre part en gardant le silence devant l'attaque des Soviétiques contre la Finlande, la S. D. N. est resté ouvertement ses propres principes.

Le comité spécial chargé de l'étude préparatoire de la question a trouvé une solution plus modérée : blâmer les agissements soviétiques à l'égard de la Finlande et recommander de prêter à sante.

ce pays tous les secours financiers et humanitaires.

Le Conseil ratifiera-t-il ces décisions du Comité ? Et dans l'affirmative comment la Russie soviétique accueillera-t-elle ces décisions ? C'est là aujourd'hui la question internationale la plus importante. En apparence, la première conséquence d'une condamnation de la Russie soviétique devrait être le rappel des ambassadeurs du gouvernement de Moscou à Londres et à Paris. Et cela aurait pour effet de lier un peu plus les Soviétiques à l'Allemagne, non seulement économiquement, mais aussi politiquement.

Néanmoins, tout dépend des intentions des Soviétiques. Désirent-ils réellement demeurer jusqu'au bout hors de la guerre ? Ou bien, après le règlement de l'affaire finlandaise envisagent-ils de s'unir à l'Allemagne pour généraliser la guerre ? Verrons-nous, comme le désire M. Hitler les armées soviétiques s'étendre au Caucase : à Bassorah, pour faire pendant aux armées allemandes qui auront pris front sur les Balkans et attaquer les Indes ?

Le développement futur des événements dépendra dans une grande mesure de ces éventualités diverses.

LA LUTTE CONTRE L'INDECISION

M. Nadir Nadi constate, dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

Dès le mois passé, la conviction avait commencé à se faire parmi l'opinion publique que, dans le cas d'une agression contre la Hollande, la Belgique prendrait les armes sans attendre d'être attaquée à son tour. D'après ce qu'écrivent certains auteurs spécialisés dans les questions militaires, cette décision de la Belgique a joué un très grand rôle dans le fait que la Hollande et la Belgique n'ont été l'objet d'aucune agression jusqu'ici.

Nous pouvons étendre l'événement à tous les peuples. Les zones de contamination éventuelles de la guerre dans laquelle nous vivons sont connues et établies. Plus les peuples compris dans ces zones sont hésitants et indécis à fixer leur ligne de conduite à adopter contre les probabilités de contamination, plus ils auront aidé le danger à se rapprocher d'eux-mêmes et de leurs voisins.

C'est un devoir d'ordre national, en même temps qu'humain, de prendre des décisions rapides devant le cours rapide des événements.

SI L'ALLEMAGNE REMPORTE LA VICTOIRE

M. Hüseyin Cahid Yalçın trace, dans le « Yeni Sabah », un tableau de ce que serait l'Europe en cas de victoire de l'Allemagne nationale-socialiste. Et il insiste notamment sur la situation précaire des petites nations.

Les petites nations laissent à l'Angleterre et à la France le poids des sacrifices que comporte la lutte contre ce danger et ne songent qu'à tirer profit de la situation. Or, l'Allemagne nous prépare un monde tel que les petits et faibles ne pourront qu'être ses esclaves.

Ce serait plus que de la naïveté que de croire à de la pitié de la part d'une Allemagne victorieuse. Car la foi nationale-socialiste ignore la pitié. Pour eux, la pitié est une faiblesse, une faute.

Tant qu'il vivra le national-socialisme aspirera uniquement à être le seul maître de l'Europe. Tout peuple attaché à la liberté et à l'honneur se doit de contribuer à l'écrasement du nazisme et au succès des efforts des Anglo-Français.

Des masques à gaz pour les élèves

Un accord a été conclu entre le ministère de l'Instruction Publique et la direction du Croissant-Rouge en vertu duquel les élèves des écoles pourront recevoir des masques anti-gaz dont ils régleront la contre-partie par voie de versements successifs, à raison de 50 piastres par mois. Une circulaire du ministère à la direction de l'Instruction Publique de notre ville recommande de veiller à ce que les élèves se procurent des masques au plus tôt.

LES TROUPES ITALIENNES A LA FRONTIERE DE L'EST

Rome, 14 — Le Duce a reçu le maréchal Rodolfo Graziani, de retour d'une inspection détaillée accomplie sur la frontière orientale. Le maréchal a annoncé que la situation des troupes en ce qui concerne leur moral, leurs cantonnements, leur équipement et leur nourriture est satisfaisante.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

L'avenue Eminönü-Unkapan

Le Dr. Lütfi Kırdar s'est occupé ces jours-ci personnellement de l'application du plan de reconstruction d'Istanbul. Il s'est rendu à cet effet à la direction des services techniques de la ville où il a travaillé sur les projets en cours d'élaboration.

Le plan d'application de la nouvelle avenue qui doit relier Eminönü à Unkapan, le long du littoral de la Corne d'Or est sur le point d'être achevé. Les services compétents se mettront ensuite immédiatement à l'œuvre.

On affectera à l'expropriation des constructions se trouvant le long du parcours de la nouvelle voie publique un montant de plus de 3 millions de Ltqs. prélevé sur l'emprunt de 5 millions de Ltqs. accordé à la Ville par la Banque des Municipalités.

Les futures constructions du Taksim

La démolition de l'ancienne caserne du Taksim sera entamée au printemps prochain. Il est toutefois une série de travaux préparatoires qui doivent être entrepris dès à présent. Conformément à son accord avec le ministère des Finances, la Municipalité a fait abandon en faveur de ce département d'une bande de terrain de 10 m. de profondeur en bordure de la voie publique traversée par la ligne du tram. De même la Municipalité a renoncé au profit du même ministère à l'immeuble qui servait de résidence à feu M. Hansens en sa qualité de directeur des Sociétés du tram, du tunnel et de l'électricité et qui lui avait été cédé lors du rachat de ces Sociétés.

A son tour le ministère a transféré ces terrains ou propriétés à la Banque Foncière. Celle-ci s'est engagée à construire sur ces terrains des immeubles à appartements modernes dont le rez-de-chaussée devra être occupé par des magasins. La Municipalité s'est mise à son tour en contact avec la banque en vue de s'accorder sur le style général de ces constructions, dont dépendra dans une mesure considérable l'aspect futur du Taksim. Il a été décidé que les immeubles à appartements en question seront au nombre de cinq et seront séparés entre eux par des jardins.

Le contrat du stade n'a pas été renouvelé. Ses derniers occupants ont été autorisés à l'exploiter encore temporairement.

La comédie aux cent actes divers...

Le bon oncle

Le jeune Remzi, étudiant de la Faculté de Droit, s'était senti mal l'autre jour, en pleine rue, en descendant la déclive de Babıâli. On s'empresse autour de lui, les gens de bonne volonté essayant de lui prêter secours, les badauds par simple curiosité. Les agents de police donnent l'alarme au service des ambulances municipales.

Tout à coup, un homme s'avance, tendant la foule et donnant les marques de l'émotion la plus vive.

— Ce garçon, dit-il, est mon neveu. Il faut que je l'accompagne à l'hôpital. Je suis très inquiet de ce qui lui arrive.

Et en attendant l'arrivée de la voiture, ce parent plein de sollicitude eut des soins touchants pour le malade, toujours sans connaissance, qu'il soutint dans ses bras en lui prodiguant des encouragements ému, encore qu'ils fussent vains.

Cet intérêt pour l'infortuné Remzi ne s'est pas démenti après l'arrivée à l'hôpital. L'oncle modèle veilla à ce que son neveu fut bien installé, qu'il ne manquât de rien et eût même soin d'emporter, à titre de précaution, le paletot du jeune homme et l'argent qu'il avait en poche. — Sait-on jamais, il y a tant de filous ! — Je lui rapporterai tout cela quand il sera mieux, déclara-t-il en partant pour le moment, il n'en a pas besoin.

Peu après, Remzi revint à lui. Il s'inquiéta de ne plus retrouver son manteau et son portefeuille.

— Soyez sans crainte, lui répondit-on : c'est votre oncle qui les a pris.

— Mais je n'ai pas d'oncle riposta Remzi.

Bref, le parent si affectueux et si empressé était un escroc, fort habile homme d'ailleurs, un maître comédien et une sorte d'as dans sa branche.

Le procureur général a été saisi du cas. La description que les témoins de l'aventure ont faite du personnage répond assez exactement au signalement du récidiviste Muhittin, fils de Mehmed, dont l'ingéniosité, professionnelle est célèbre dans les milieux interlopes d'Istanbul. Naturellement, il nie. Mais le substitut No-

rement à condition de l'évacuer à la première réquisition de la part de la Ville.

Le Palais des Expositions sera construit sur l'emplacement actuel du stade. En outre la Municipalité construira une série d'immeubles le long de l'avenue Mete Caddesi, c'est à dire du côté de la caserne actuelle qui regarde vers le Bosphore. Ce sont cinq maisons de rendement, deux clubs celui de la Presse et celui du Commerce, et un hôtel moderne. De l'hôtel on pourra facilement se rendre au jardin et au casino du Taksim.

Les transformations du réseau du tram

L'application graduelle du plan de développement et d'embellissement de la Ville aura pour effet la modification de plusieurs secteurs du réseau du tram. C'est notamment le cas pour les rails qui traversent la place d'Eminönü et dont le tram subira des changements sensibles. Mais d'autres innovations sont prévues. Les convois venant de Bebek, Kurtuluş, Maçka, et Şişli n'iront pas au-delà de Karaköy. A cet effet cette place sera élargie afin de permettre d'y créer des voies de garage pour l'exécution des manœuvres des trams devant rebrousser chemin.

Le terminus de trams venant de Bebek sera devant le tunnel ; celui des trams de Kurtuluş, Maçka et Şişli, devant la Banque Agricole. Il est probable que les rails de la ligne Dolma-bahçe-Bebek soient ramenés pour les convois en montée et en descente, le long du trottoir, de façon à dégager le milieu de la chaussée.

Une grande station sera construite à Arnavutköy.

L'ENSEIGNEMENT

M. Tevfik Kut à Ankara

Après le recteur de l'Université, le directeur de l'Instruction Publique vient de partir à son tour pour Ankara. Il aura avec le ministère des Entreprises touchant diverses questions intéressant son département. Par la même occasion, il fournira au ministère des renseignements sur le nouvel horaire appliqué dans les écoles, depuis le commencement de l'année scolaire, le règlement des examens, etc.

Le directeur de l'Enseignement, M. Tevfik Kut rentrera probablement en notre ville en même temps que le recteur de l'Université M. Cemil Bilsel.

cati qui l'a interrogé a ordonné son incarcération.

Un touriste

Voulez-vous être membre de l'Association Internationale des Journalistes ? Cette qualité vous confère au cours de vos voyages de multiples avantages. Et point n'est besoin d'exercer effectivement le journalisme pour être admis au sein de cet aréopage. Il suffit de s'adresser à M. Norfort, un jeune Danois aux cheveux couleur des blés, qui se charge d'exécuter toutes les formalités requises. Il ne vous demandera que 30 Ltq. « pour les frais ». Ce n'est réellement pas cher.

Ce M. Norfort était arrivé à Istanbul en touriste, il y a quelques mois. Et tout de suite, il avait entrepris une active propagande en faveur de l'association. Les adhésions étaient nombreuses, si nombreuses même que le fait attira l'attention des autorités compétentes.

Une très rapide enquête permit d'établir que l'entrepreneur Norfort est dépourvu de tout titre et de toute qualité pour recruter des membres et que d'ailleurs l'association qu'il prétendait représenter n'existait pas.

Un sceau de quelques piastres dont il s'était muni et un peu de papier à en-tête constituait tout son bagage. Il comptait surtout sur la naïveté de son prochain — et l'on sait que celle-ci est infinie !

Devant le 1er tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed, notre homme n'a fait aucune difficulté pour reconnaître son délit.

— J'étais à court d'argent, dit-il. J'ai eu recours à ce moyen pour m'en procurer et continuer à visiter Istanbul qui me plaît passionnément.

Le juge a estimé qu'un touriste aussi consciencieux se devait de connaître aussi la prison d'Istanbul, où le pittoresque abonde. Et il l'y a fait conduire par deux gendarmes, qui lui serviront de guides.

Les plus ennuyés, en l'occurrence, sont le clicheur qui a confectionné l'en-tête de la prétendue association et l'imprimeur qui en a livré le papier à lecture. L'un et l'autre sont poursuivis pour faux.

La guerre anglo-franco-allemande

Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 14 A.A. — Communiqué français du 14 décembre au matin :

Activité de patrouilles dans toute la partie centrale du front, entre la Moselle et le Rhin.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 14 A.A. — L'Amirauté annonce que le sous-marin qui aperçut ces jours-ci le « Bremen », torpilla dans la mer du Nord un sous-marin et un croiseur allemands.

Londres, 14 A.A. — Le ministre de l'Air communique :

Deux appareils de la défense côtière rencontrèrent hier et attaquèrent au-dessus de la mer du Nord 2 hydravions ennemis « Dorniers ». Les deux canonniers ennemis des postes de l'arrière furent touchés et les deux avions ennemis furent endommagés avant de disparaître dans les nuages.

Londres, 14 A.A. — Le ministre de l'Air annonce :

Les avions patrouilleurs anglais ont attaqué hier les îles Sylt, Borkum et Nordene pour empêcher les avions allemands poseurs de mines magnétiques d'aller remplir leur tâche quotidienne. Bien que les batteries anti-aériennes eussent euvert et maintenu un feu actif, les avions anglais ont réussi à tenir en respect les avions allemands. Ceux-ci n'ont pu quitter les îles qui sont la vraie base d'où étaient emportées jusqu'ici les provisions de mines magnétiques pour être immergées sur les routes maritimes.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 14 A.A. — Le haut commandement de l'armée communique :

A part un feu faible de l'artillerie ennemie sur le front entre la Moselle et le Rhin, des reconnaissances intensives ont été effectuées.

En plusieurs secteurs de front, plusieurs prisonniers furent faits.

Ces jours derniers il y eut des opérations d'unités maritimes dans la mer du Nord septentrionale. Au retour, un croiseur de seconde classe a subi une détonation sous l'eau. Le dommage n'a que peu d'importance et le navire a regagné son port d'attache.

Le cuirassé « Admiral Graf Spee » un des navires opérant depuis le commencement de la guerre dans les eaux de l'Atlantique, rencontré un convoi et coula les vapeurs britannique « Cairo » 7.983 tonnes et « Streonshall », 7.895 tonnes. Un combat s'engagea entre le cuirassé allemand et le croiseur lourd anglais « Exeter » et les croiseurs légers « Ajax » et « Achilles ». Le cuirassé allemand réussit à infliger de sérieux dommages aux forces ennemies supérieures en nombre. L'« Exeter » dut se retirer du combat après avoir reçu de sérieux dommages. Un des croiseurs légers a été de même endommagé sérieusement. Le cuirassé « Admiral Graf Spee » est légèrement endommagé. Il se trouve actuellement au port de Montevideo (Uruguay).

L'Amirauté britannique annonce la perte du destroyer « Duchess » dans les eaux anglaises.

Le souvenir de Costanzo Ciano a été évoqué hier à la Chambre des Faisceaux et des Corporations

Les paroles significatives prononcées par le Duce

Rome 14 — En présence du Duce, le redressement entreprise par le Duce.

Après que le comte Grandi eut prononcé l'éloge solennel du comte Ciano, le Duce prit à son tour la parole. Il a rappelé la collaboration apportée par le Défunt aux œuvres du fascisme et qui restera en exemple aux générations futures.

« Lorsqu'une révolution comme celle réalisée par le Fascisme peut se vanter d'avoir eu parmi ses porte-drapeaux des hommes comme Costanzo Ciano, a dit en terminant le Duce, elle a les forces matérielles et morales suffisantes pour ployer les ennemis et vaincre le temps ».

Par décision des autorités compétentes, tous les navires marchands italiens se trouvant dans les ports du royaume ou en navigation, en haute mer, ont arboré leur drapeau en berne pendant que le souvenir de Costanzo Ciano était commémoré à la Chambre des Faisceaux et des Corporations. Tous les commandants ont adressé aux équipages une courte allocution pour rappeler la vie, les œuvres et les mérites du disparu.

Le président de la Chambre a rappelé aussi la brillante carrière politique du comte Ciano qui a contribué à l'œuvre de

IMPRESSIONS D'ITALIE DE PERSONNALITES AMERICAINES

New-York, 14 — L'ambassadeur des Etats-Unis à Bruxelles, M. Davies a déclaré au journal « Progresso italo-americano » qu'il s'est arrêté à Rome avant de s'embarquer pour les Etats-Unis afin de s'entretenir avec l'ambassadeur auprès du Quirinal, M. Philips. Pendant son court séjour en Italie, il a pu remarquer que tout le monde y travaillait activement et que Rome est devenue aussi un grand centre d'affaires.

Le plus jeune fils de M. Rockefeller, également de retour d'Europe, dans ses déclarations à la presse a exprimé toute sa sympathie pour l'Italie laborieuse, calme, disciplinée, et toujours plus belle.

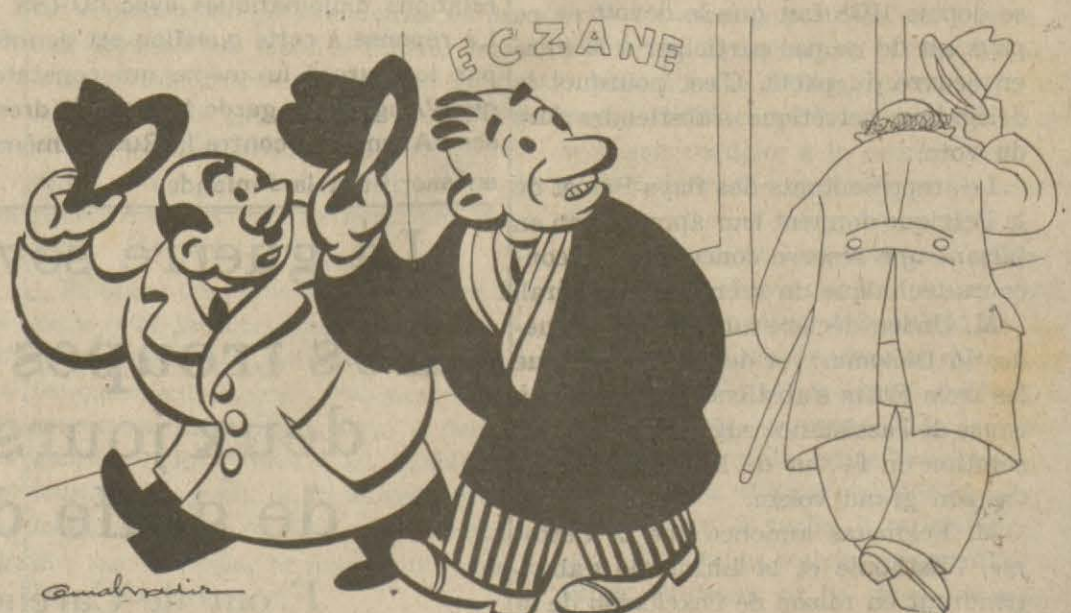
LE REPATRIEMENT DES ALLEMANDS DE LETTONIE EST ACHEVE

Berlin, 15 — Le vapeur « Sierra Cordoba » venant de Riga a ramené à Gothenhafen 1630 rapatriés allemands. Le commandant a déclaré avoir été poursuivi en cours de route par des navires de guerre ennemis auxquels il est parvenu toutefois à échapper. Les vapeurs « Adler » et « Rabat » ont aussi ramené des immigrants allemands. Le rapatriement des Allemands de Lettonie se trouve ainsi achevé comme prévu à la date du 15 décembre.

LES CONFERENCES

Dimanche 17 crt., à 14 h. 30 l'avocat Me Mustafa Tunali donnera au « Halkevi » de Beyoglu une conférence sur le thème suivant :

Le populisme



— C'est un homme très riche... Figure-toi il est constamment à la pharmacie.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le pauvre rentier

par Albert Jean.

M. Désiré Bourgnac avait accoutumé de dire qu'à notre époque le métier de rentier est, de tous, le plus pénible à exercer.

Les montées vertigineuses et les chutes verticales des cours prédisposent l'fortuné capitaliste aux accidents cardiaques et le fisc impitoyable vient par la suite, opérer ses prélèvements massifs sur des sommes qui, par essence, devraient demeurer sacrées et intangibles.

M. Désiré Bourgnac appliquait donc tous ses soins à dissimuler ses revenus, dans la mesure du possible ; et il déployait à cet effet une activité qui, tournée vers un autre genre de travail plus rémunérateur, n'eût pas manqué de l'enrichir en un délai fort bref.

L'élaboration de sa déclaration annuelle, pour l'assiette de ses impôts, lui causait, en particulier, des fatigues inouïes. Il la méditait, la truquait, multipliant les projets et les brouillons, conscient de défendre contre l'attente d'un ennemi invisible les biens que ses parents avaient amassés à la sueur de leur front et dont, en fils respectueux, il devait assurer la garde.

Rien n'use autant un homme que les soucis d'argent.

A quarante ans, M. Bourgnac présentait le crâne lisse des travailleurs intellectuels, les paupières nacrées et pochées des penseurs que les insomnies épuisent, les molles joues fripées des dyspeptiques, les minces lèvres blafardes des anémiques. Et il ne fallut rien moins que l'apparition de Nicole Sédroux dans sa vie pour l'arrêter à mi-chemin d'une décrépitude prématurée.

Nicole était une de ces jeunes filles redoutables qui foulaient à longues enjambées viriles le sable durci des plages à la mode et dont le cœur se réserve, avec ingénuité, au plus offrant.

Je mentirais en vous disant que le physique de Désiré troubla Nicole au delà des limites permises. A première vue, le rentier n'avait rien, précisément, d'un séducteur. Mais Nicole — qui, ainsi que toutes les jeunes filles à marier, possédait un service de renseignements de premier ordre — fut bien vite informée que ce soupirant un peu ridicule constituait un parti des plus avantageux et elle se mit aussitôt en devoir de répondre à ses ocellades.

M. Bourgnac crut défaillir, quand il s'aperçut que cette aimable personne ne demeurait pas insensible à l'intérêt qu'il lui témoignait si visiblement. Et ce fut avec un tremblement dans la voix qu'il lui communiqua ses impressions personnelles au sujet de la température.

Les jours qui suivirent cette entrée en matière multiplièrent les rencontres du rentier et de la jeune fille. Et M. Bourgnac, pour sa part, s'enflamma tant et si bien au contact de la rusée qu'à la fin de la seconde semaine il crut bon de proposer les mots fatidiques d'avenir, de mariage et de foyer.

Nicole écouta, d'un air absorbé, les honnêtes propositions de son compagnon. Et, parce qu'il la pressait de lui donner une réponse :

— Votre offre me touche infiniment ! lui répondit-elle... Mais vous me permettez, avant tout engagement précis, de vous présenter à mes parents ?

— Rien de plus juste ! répondit le rentier, tout frétillement d'aise.

— Dès que nous serons rentrés à Paris, je vous ferai faire la connaissance de papa !

— Ce sera avec joie !... Et je suis sûr que nous ne tarderons pas à nous entendre !

Les parents de Nicole habitaient dans le même arrondissement que M. Bourgnac. Et l'amoureux vit dans ce hasard le plus heureux des présages.

Ce fut donc avec assurance qu'il se présenta chez M. et Mme Sédroux, au jour fixé par la jeune fille.

La mère de Nicole était une personne très effacée, dont un tic secouait la tête de haut en bas, dans une affirmation perpétuelle. Elle paraissait être, de la sorte, toujours du même avis que son interlocuteur. Et M. Bourgnac pressentait, sur-le-champ, qu'il posséderait en elle la plus fidèle des alliées.

L'abord de M. Sédroux, par contre, était infiniment plus redoutable. Austère et sec, le sourcil broussaillé, la joue de pierre ponce, le chef de famille parlait sur un ton sans réplique. Et, dès qu'il se trouva en tête-à-tête avec son visiteur, il porta la conversation sur un terrain précis :

— Ma fille n'aura pas de dot ! déclara-t-il nettement.

— Mlle Nicole a sa jeunesse ! répliqua M. Bourgnac. Que pourrais-je lui donner de plus ?

— Nous n'avons aucune fortune à lui laisser après nous !

— Je suis riche pour deux !
— Riche ! riche !... bougonna M. Sédroux. C'est facile à dire !
— Et à prouver !... riposta le rentier. Voulez-vous, monsieur, me prêter quelques instants d'attention ?... Je vais vous communiquer l'état exact de ma fortune.
— Désirez-vous un papier et un crayon ?
— Volontiers ! Ce sera plus commode !

Quand M. Bourgnac eut dressé la liste de ses valeurs et terminé le recensement de ses créances, M. Sédroux s'adoucit :

— Evidemment, monsieur, je vois que vous avez tout ce qu'il faut pour rendre notre petite Nicole heureuse ! Je tiens, néanmoins, à consulter sa mère avant de vous donner une réponse définitive. Voulez-vous patienter jusqu'à demain ?

— Bien volontiers ! répondit M. Bourgnac brûlant d'espoir.

Et, le lendemain, le rentier trouva dans son courrier l'avis officiel que des poursuites étaient engagées contre lui, pour insuffisance dans la déclaration de ses revenus — à la requête de M. Sédroux, contrôleur des contributions.

LA RELIURE QUI SAUVA LE CODE ATLANTIQUE.

Milan, 13. — La reliure qui, malgré ses défauts, sauva de la dispersion les précieux fragments du Code Atlantique, aurait été faite à Milan en 1588. Elle portait sur son cuir rouge les armes de Léoni, imprimées en or, avec l'inscription suivante : encore bien conservée. « Dessins des machines et des Arts secrets et autres choses de Léonard de Vinci. Recueillis par Pompeo Leoni ». Porte en Espagne en 1589, le Code revint à Milan probablement aux environs de 1604, passant ensuite, à la mort de Léoni, en héritage à Cleodoro Calchi. (1610) ; celui-ci le vendit pour 300 écus au marquis Galeazzo Arcanati. A son tour, ce dernier, refusant une offre importante à lui faite par le roi Jacques d'Angleterre, faisait don en 1637 du Code à l'Ambrosienne avec onze autres volumes d'écrits de Léonard. Lors-

que Napoléon entra à Milan en 1796 sous le nom usurpé de libérateur, il fit emporter de l'Ambrosienne, en plus des onze volumes de Léonard, également le Code Atlantique, le destinant à la Bibliothèque Nationale de Paris. Il fut restitué seulement en 1815, après le traité de Vienne. Les volumes passèrent à l'Institut de France d'où ils ne sont plus revenus.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 855.000.000

— 0 —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir,

Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France)

Paris, Marseille, Toulouse, Nice,

Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes,

Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer,

Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Bra-

soy, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Tim-

isoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

BULGARE, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER

L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le

Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E

GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessalo-

niki.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER

L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario

de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales

dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla,

Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA

Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno,

Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A.

Budapest et Succursales dans les prin-

cipales villes.

HRVATSKA BANK D. D.

Zagreb, Sušak.

BANCO ITALIANO-LIMA

Lima (Perou) et Succursales dans les

principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL

Guayaquil.

Siege d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi

Karakeuy Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alemevyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 6-3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

All Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Bureau de TRAVELERS' CHECKS B. C. I.

et de CHEQUES TOURISTIQUES

pour l'Italie et la Hongrie.

Vie économique et financière

Le commerce extérieur pendant les 8 premiers mois

Sensible augmentation des exportations

Tandis que le volume des importations est resté presque stationnaire pendant les deux périodes janvier-août 1938-1939 n'accusant, pour l'année en cours, qu'une diminution de 2 millions de livres, le chiffre des exportations a sensiblement augmenté

	Imp.	Exp.	Diff.
Janvier-Août 1938	95.943.000	65.236.000	-30.707.000
Janvier-Août 1939	94.039.000	73.584.000	-20.455.000

Ainsi le commerce extérieur de la Turquie est entré dans la phase correspondante aux premiers mois de la guerre avec un fardeau moins lourd et un handicap bien moindre. Dans la pire des hypothèses et nous n'en sommes pas là malgré l'extrême difficulté où se trouvent tous les pays neutres, le déficit de fin d'année ne saurait dépasser 20 millions de livres — ces 20 millions déjà enregistrés en fin août.

En bref, les événements politiques empêchant la libre évolution du commerce turc dans sa période la plus active et la plus profitable au pays — septembre-décembre — la balance commerciale assumera au 31 décembre la physionomie déjà esquissée le 31 août, fin de la période normale des échanges.

L'Allemagne a été jusqu'en fin août le principal client de la Turquie, participant à plus de la moitié tant des importations que des exportations turques. Notons l'accroissement très sensible du chiffre des deux chapitres et tout spécialement de celui des exportations.

	Imp.	Exp.
1938	42.432.000	22.410.000
1939	51.709.000	37.205.000

Le second client est représenté par l'Italie qui a toutefois amélioré sa balance avec la Turquie réduisant son passif de 8 à environ 2 millions.

	Imp.	Exp.
1938	3.855.000	11.648.000
1939	7.035.000	8.798.000

Les importations provenant des Etats-Unis sont passées de 12.638.000 à 8.052.000 livres alors que les exportations sont restées presque égales dans les environs de 3.300-3.400 mille livres.

Le même phénomène s'est produit en ce

	Imp.	Exp.
1938	10.698.000	2.846.000
1939	5.061.000	2.307.000

Faire actuellement des pronostics sur ce qui pourrait être la balance de fin d'année serait aussi difficile que vain. Cette année le bilan du 31 décembre sera sous le signe de la guerre ou plutôt, au point de vue économique — chez les nations neutres — il sera sous le signe de la préparation et de la concentration de toutes les forces nationales pour défendre et maintenir l'activité économique que les événements s'efforcent de paralyser.

RAOUL HOLLOS

Informations et commentaires de l'Etranger

LE RENOUVELLEMENT DE L'ACCORD COMMERCIAL ENTRE LA FRANCE ET LE VENEZUELA

Rome, 15. — L'accord commercial entre la France et le Venezuela du 8 août 1939 a été renouvelé pour un an sans modifications.

UNE NOUVELLE LOI MINIERE EN ESPAGNE

Madrid, 15. — La nouvelle loi minière promulguée par le Gouvernement espagnol dispose que les mines devront être possédées et exploitées soit par l'Etat soit par des particuliers, qui, toutefois, ont l'obligation de les exploiter ou de les céder pour l'exploitation chaque fois que l'intérêt de l'Etat l'exigera.

LA RECONSTITUTION ET LE RAJEUNISSEMENT DES OLIVERAIRES EN ITALIE

Rome, 12. — Pour la reconstitution et le rajeunissement des oliveraies en Italie, on a employé, dans l'ensemble, 17.619 ouvriers sous les ordres de chefs émérites, pour un total de 162.462 journées de travail. On a soumis à un émonage rationnel de réforme 1.149.410 oliviers, dont 136 mille 519 régulièrement traités au cours des seules années 1938-39.

LA RECOLTE DU BLE AU CANADA

Ottawa, 12. — D'après les dernières données officielles, vers la fin d'octobre, la récolte du blé au Canada se montait à 349 millions 984.568 boisseaux. La récolte, posée uniquement de blé supérieur, est l'une des plus importantes qui aient jamais été réalisées par le Dominion.

LES ECHANGES COMMERCIAUX ENTRE L'ITALIE ET LA HOLLANDE

Rome, 12. — Pendant les 7 premiers mois de l'année en cours, l'Italie a importé de la Hollande pour 87.172.000 livres contre 62.505.000 pendant la même période en 1938 et a exporté pour 113.807.000 livres contre 96.215.000 pendant les mêmes mois de l'année écoulée. Le solde actif pour l'Italie, par conséquent, est de 13 millions 710.000 livres pour les 7 premiers mois de 1938 et de 26.635.000 pour les mêmes mois de 1939.

LES NEGOCIATIONS COMMERCIALES ITALO-MEXICAINES

Londres, 12. — «The Financial News» publient une nouvelle d'après laquelle on aurait engagé des négociations entre l'Italie et le Mexique pour un échange de rayonne italienne contre du pétrole mexicain.

LA FLOTTE MONDIALE DES ARMES

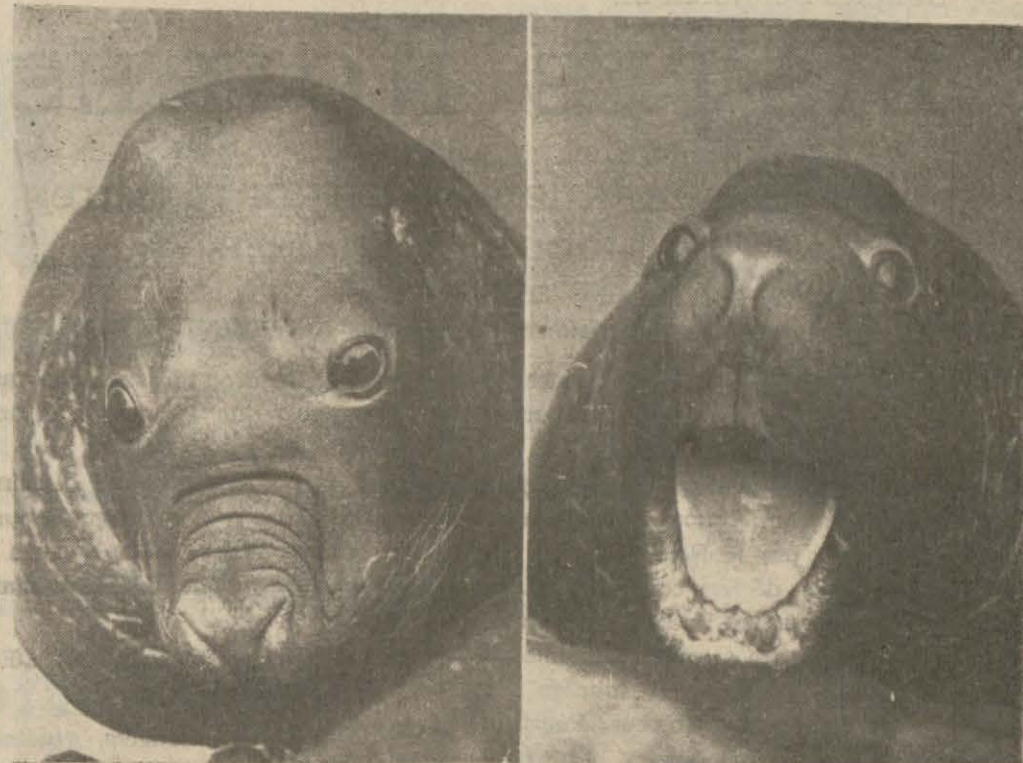
Genève, 12. — A la fin de septembre de l'année en cours, les bateaux marchands désarmés dans le monde se montaient à 3 millions 359.650 tonnes sur un armement de 65.399.000 tonnes, c'est à dire dans la mesure de 5,1 % contre 3.548.000 tonnes à la fin de juillet.

L'ITALIE TOUJOURS AU PREMIER RANG POUR LE TRAFIC DANUBIEN

Bucarest, 12. — D'après les dernières données publiées par le ministère roumain de la Marine et de l'Air sur la navigation et sur le mouvement commercial du Danube, il résulte que l'Italie occupe toujours la première place (entre les 21 marines marchandes du monde qui y exercent un trafic) avec 91 bateaux, les quels ont exporté (globalement) des ports danubiens pour 267.245 tonnes de marchandises contre 141.350 de la Grèce, 141.201 de la Roumanie, 96.871 de la Grande-Bretagne, 40.258 de l'Allemagne.

L'AUGMENTATION CROISSANTE DE LA PRODUCTION ITALIENNE D'ENERGIE ELECTRIQUE.

Rome, 12. — D'après les vérifications faites par le Bureau de mobilisation d'Energie électrique du Ministère italien des Travaux Publics, la production italienne d'énergie électrique, en septembre 1939, s'est élevée à 1.583.000.000 de Kw., contre 1.399.000.000 pendant le même mois en 1938. Dans l'ensemble, l'énergie électrique, pendant les neuf premiers mois de cette année, a été de 13.359.000.000 de Kw., contre 11.761.000.000 pendant la même période de l'année précédente, enregistrant, par conséquent, une augmentation de 14 %.



La tête d'un morse également peut avoir une expression. — Ici il regarde avec mélancolie ; là il rugit avec allégresse

TRIESTE VU DE LA MER. QUALITES DU CLIMAT ET BEAUTES ARTISTIQUES D'ABBAZIA

Trieste, 13. — Le voyageur arrivant à Trieste par la mer, voit le golfe de cette ville se présenter dans toute sa fascinante beauté. Il s'élargit en un arc large et majestueux, de la haute et légère tour du dôme de Pirano à la ville balnéaire de Grado. Et dans le superbe fond panoramique, la masse blanche de Trieste se profile, resserrée entre le Carso et la mer grimpant, en forme d'amphithéâtre sur les collines toujours vertes qui la ceignent comme une couronne, tandis qu'entre les blanches tours de Miramare et du promontoire de Punta Sotile, s'étend la rade de port.

UNE IMPORTANTE PUBLICATION DE L'INSTITUT DES ETUDES ROMAINES

Rome, 13. — A l'occasion de l'ouverture de l'E 42, l'Institut des Etudes Romaines publiera dix volumes (de grand format, avec un ensemble de 6.000 pages) destinés à illustrer Rome de l'Antiquité jusqu'à nos jours et sous les différents aspects d'où dérive sa grandeur immortelle.

LA « DANTE ALIGHIERI » A TRIPOLI DE SYRIE

Beyrouth, 14. — Une section de l'Association italienne Dante Alighieri sera ouverte prochainement à Tripoli de Syrie pour l'enseignement de la langue italienne.

Mouvement Maritime



Les vapeurs	Exp.	pour Izmir, Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.
Brioni	28	Décembre
Rodi	part.	

Le vap. ur	Exp.	pour Pirée, Naples, Gènes
Citta di Bari	21	part.

MERANO	Jeu 28 Décembre	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
--------	-----------------	---------------------------------

VESTA	Jeu 21 Décembre	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras,
-------	-----------------	--

ABBAZIA	Dimanche 31 Décembre	Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
---------	----------------------	-----------------------------------

ASIRIA	Mercredi 27 Décembre	Constantza, Varna, Burgas
--------	----------------------	---------------------------

ABBAZIA	Mardi 19 Décembre	Burgas, Varna, Goustanza
---------	-------------------	--------------------------

CAMPIDOGLO	Mardi 26 Décembre	
------------	-------------------	--

ALBANO	Mercredi 20 Décembre	Izmir, Calamata, Patra, Venise, Trieste
--------	----------------------	---

« Italia » S. A. N.		Départs pour l'Australie
---------------------	--	--------------------------

Départs pour l'Amérique du Nord		
---------------------------------	--	--

R E X	de Gènes	2 Janvier
-------	----------	-----------

VULCANIA	de Trieste	3 Janvier
----------	------------	-----------

SAVOIA	de Gènes	16 Janvier
--------	----------	------------

	de Naples	17
--	-----------	----

« Lloyd Triestino » S. A. N.		Départs pour l'Amérique du Sud
------------------------------	--	--------------------------------

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient		
--	--	--

S/S CONTE VFRIDE de Trieste	12 Janv.	
-----------------------------	----------	--

	P. Sald	16 Janv.
--	---------	----------

NEPTUNIA	de Trieste	14 Janvier
----------	------------	------------

OCEANIA	de Naples	16 Janvier
---------	-----------	------------

	de Trieste	2 Fév.
--	------------	--------

	de Naples	4 Fév.
--	-----------	--------

CONTE GRANDE	de Gènes	17 Fév.
--------------	----------	---------

	de Barcelone	18 Fév.
--	--------------	---------

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata

Téléphone 41377 8-9. "Bureau de Voyages Natta" T. 449 4 8614

"W. Lits

LA GUERRE ECONOMIQUE

LISTES NOIRES

La réaction allemande aux mesures de blocus anglaises

(De notre correspondant particulier en Allemagne E. NERIN)

Berlin, Décembre. — En l'absence de nouvelles militaires, la presse allemande, s'indigne quotidiennement et avec un ensemble parfait sur le décret royal anglais qui stipule la confiscation des marchandises exportées par le Reich.

L'Allemagne déclare certes officiellement que les premiers lésés par cette mesure sont les neutres et que l'économie du Reich n'est que légèrement touchée par cette nouvelle forme de blocus. Pourtant la presse proteste copieusement et au nom du Reich et au nom des neutres.

D'ailleurs de source officielle, on a annoncé des représailles tout en maintenant le secret le plus absolu sur la nature de ces représailles. Mais les observateurs n'hésitent pas longtemps à prévoir que ces représailles consisteront en une aggravation de la guerre sous-marine, aérienne et de mines qui sera conduite dorénavant d'une façon plus rigoureuse.

L'ANGLETERRE RESPECTE-T-ELLE LES NEUTRES ?

La thèse allemande a été exposée par la *Frankfurter Zeitung* récemment. Puis que les neutres supportent de bonne ou de mauvaise volonté les provocations anglaises et des mesures économiques qui n'ont rien à voir avec le droit des gens, le Reich ne pourra à l'avenir avoir le même respect des droits des neutres. Donc ceux-ci ne devront pas se plaindre s'ils sont les premiers à supporter les conséquences des prochaines mesures de représailles allemandes.

La presse allemande s'attache particulièrement à démontrer la culpabilité anglaise en ce qui concerne les infractions aux règles normales de la guerre. En effet les cercles politiques allemands ont officiellement accusé l'Angleterre d'avoir, dès février 1939, songé à une pratique illégale de la guerre maritime et à une violation des droits des neutres, puisqu'elle a à cette époque fait des réserves en ce qui concerne les clauses de la convention d'arbitrage de la Haye qu'elle dénonça ensuite le 8 septembre. Ainsi, d'après les Allemands, la Grande-Bretagne a rejeté d'un coup toute l'idéologie de Genève, cette idéologie à laquelle elle avait fait une grande place lors du conflit d'Abyssinie.

Jusqu'ici le Reich est convaincu d'a-

voir respecté le droit des neutres, tandis qu'il est d'avis que Londres n'a jamais tenu compte de leurs intérêts.

Que les neutres sachent, écrit la *Börsen-Zeitung*, qu'ils ne peuvent compter sur une aide anglaise. Que l'exemple de la Pologne et de la Finlande leur serve d'avertissement !

VERS UNE AGGRAVATION DES HOSTILITES

Des observateurs étrangers, généralement bien informés, sont d'avis que les représailles allemandes seront très graves. Elles mèneront certainement à une guerre maritime ou tranchée. Il est aussi à prévoir dans un délai plus ou moins prochain une guerre de gaz et de bacilles à outrance, car ce mode de guerre est tout aussi nocif que la guerre de la faim que mène l'Angleterre. Pour commencer le haut commandement de la marine allemande a fait dresser des listes noires, réplique aux fameuses listes noires du ministère de commerce anglais qui comprennent le nom de toutes les sociétés en rapport avec le Reich. Mais les listes noires allemandes n'ont qu'un lointain rapport avec le commerce : car avant la guerre l'économie allemande avait cessé tout rapport avec les sociétés professant des opinions politiques anti-allemandes ou contrôlées par des Juifs ou des émigrés.

Les listes de la marine allemande comprennent tous les paquebots belligérants qui quoique naviguant sous pavillons de commerce seraient armés. On vient de publier de source officielle une troisième liste laquelle comprend une trentaine de navires ce qui fait qu'avec les listes précédentes la marine allemande a classé cent paquebots navires anglais et français comme bâtiments de guerre, ce qui donne le droit à tout commandant de sous-marin ou pilote d'avion de torpiller ou bombardier un de ces navires sans aucun avertissement.

On ne manque pas d'avertir ici l'opinion mondiale que les navires dont le nom se trouve sur la liste noire sont condamnés à mort. Ainsi on cherche à dissuader les neutres à prendre passage ou de charger des marchandises sur ces navires. Encore un moyen de nuire à la navigation des alliés...



L'arrivée du vaguemestre au front de France

L'exposé habituel de M. Chamberlain aux Communes

L'Angleterre ne se laissera pas distraire de son objectif essentiel : l'Allemagne nazie

Londres, 14 (A.A.) — M. Chamber-

lain a fait ce matin, à la Chambre des Communes, une déclaration sur la question finlandaise, disant entre autres :

« Les Finnois défendent leur pays avec le courage et la détermination que l'on attendait de ce vaillant peuple. Il est clair que l'armée finlandaise se montre très supérieure à son adversaire. »

Il ajouta, au milieu des acclamations : « L'agression du gouvernement soviétique contre les Finlandais et la Finlande est une atteinte à la conscience du monde entier. »

Soulignant qu'il est trop tôt pour prévoir l'issue de cette lutte inégale, il ajouta :

« Le gouvernement allemand s'est rangé ouvertement aux côtés de l'agresseur, qu'il aide même par sa menteuse et violente campagne contre les pays scandinaves qui donneront leur appui à la cause finlandaise. »

Au sujet de la réunion de la S. D. N. M. Chamberlain dit :

« Il fut admis généralement, lors des délibérations à Genève de septembre 1938, que chaque membre déciderait lui-même, selon sa position et ses mo-

yens d'action, de la nature des sanctions qu'il convient, en vertu de l'article 16 du covenant, d'appliquer à l'agresseur. Nous avons, pour notre part, livré déjà des avions à la Finlande et nous continuerons de le faire. Nous nous proposons également de lui fournir du matériel de guerre. »

Etudiant l'attitude du Reich, il dit :

« Le gouvernement allemand, par sa propagande, veut reporter toute l'attention du monde sur le problème finlandais. Il cherche ainsi une diversion qui détournerait l'attention des alliés de leur but essentiel. Ce but, c'est toujours la défaite de l'Allemagne nazie. Nous ne devons jamais perdre de vue cet objectif. Nous ne devons jamais oublier que c'est l'agression allemande qui ouvre la voie à l'attaque soviétique contre la Pologne et la Finlande. Nous devons donner tout le soutien disponible à cette dernière, victime des forces de destruction. C'est seulement en concentrant nos efforts dans notre tâche de résistance à l'agression allemande et, ainsi, en attaquant le mal à sa racine que nous pouvons espérer sauver les nations de l'Europe du sort qui, autrement, les attend. »

Le destroyer anglais «Duchess» a coulé à la suite d'un abordage

Londres, 14 A.A. — Un communiqué publié par l'Amirauté dit :

L'Amirauté a le regret d'annoncer la perte d'un de ses destroyers *Duchess* à la suite de la collision de ce dernier avec un navire de guerre britannique, lequel n'a pas été endommagé. On craint que les seuls survivants de la catastrophe soient un officier et 22 hommes d'équipage.

N. d. l. r. — Le *Duchess* est un destroyer neuf de la classe *Defendant*, construit selon le programme 1930. Il avait un déplacement de 1375 tonnes et un équipage de 145 hommes en moyenne.

Le *Duchess* est le troisième destroyer britannique perdu depuis le début de la guerre actuelle. Les dix autres le *Blanche* et le *Gipsy* avaient été coulés le mois dernier au large de la côte britannique.

UN CHERCHE-MINES COULE

Londres, 14 A.A. — Le chalutier anglais *William Hallet* a été coulé par une mine. On compte un seul survivant.

LES PERTES DES NEUTRES

Copenhague, 14 A.A. — Une vive impression fut suscitée au Danemark par la perte du vapeur danois *Magnus* qui heurta une mine dans la mer du Nord, pendant son voyage de Göteborg, en Angleterre et dont l'équipage de 18 hommes périt, un homme seulement ayant été sauvé par un navire britannique, après être resté 4 jours en mer.

Un autre navire suédois, l'*Algol* a cou-

lé après avoir heurté une mine près de Falsterbo et ses 8 hommes d'équipage se noyèrent.

★ Bruxelles, 15 A.A. — Le cargo belge *Rosa* coula hier à la sortie de l'embouchure de la Tyne, près de Newcastle. Il aurait touché une mine. Un matelot fut tué, un autre et le capitaine furent blessés.

★ Londres, 15 A.A. — Le steamer londonien *Stanwood* coula dimanche dans le port de Falouth, tandis qu'il s'efforçait d'éteindre l'incendie qui se déclara dans le cargo. Le radio-télégraphiste fut englouti avec le navire. Le reste de l'équipage fut sauvé.

LE COMBAT AERIEN D'HIER EN MER DU NORD

Berlin, 15 — Au sujet du combat aérien qui s'est déroulé hier entre les îles *Wangeroog* et *Spikerog*, le D. N. B. confirme que 3 escadrilles de bombardement britanniques des plus modernes ont été attaquées et dispersées par des avions de chasse *Messerschmidt*. Huit appareils anglais ont été abattus. Du côté allemand, un avion a été forcé d'amérir.

(Voir sous notre rubrique habituelle le communiqué du ministère de l'Air britannique sur cet engagement).

La guerre soviéto-finlandaise

(Suite de la 1ère page)
ques ». Elle était suivie de près par les Russes.

Sur la rive est du lac Ladoga, les Russes annoncent la prise de Kittel et l'approchent de la ligne fortifiée qui défend le passage de la ville de Sortavala et du lac Janisviri. C'est le seul point où les Russes pourraient couper la ligne Mannerheim qui barre l'isthme de Carélie. Plus au nord ils tomberaient dans le dédale des lacs où ils n'ont pas envie de s'aventurer. Cette région sera vraisemblablement le dernier refuge des défenseurs du pays.

Front du Centre

Dans la partie méridionale du front, du centre, les Finlandais confirment leurs succès dans la région de Toijajärvi.

Après une bataille de trois jours, au cours de laquelle deux régiments soviétiques auraient été anéantis, les Finlandais sont complètement maîtres de ce district. Les troupes finlandaises poursuivraient leurs adversaires en retraite.

Il ne paraît pas cependant que les répercussions escomptées de cette avance sur le reste du front et notamment dans le secteur de Rouanmi se soient réalisées.

Le communiqué soviétique d'hier signale que la colonne partie d'Oukta a réalisé une avance de 117 kms. au-delà de la frontière.

En supposant une avance de 10 kilomètres par jour, les troupes soviétiques atteindraient dans deux jours le golfe de Bothnie, aux environs du port d'Uleaborg. La Finlande serait ainsi coupée dans sa partie la plus étroite, isolant la Suède et la Norvège de la partie sud du pays où sont ses défenses et interdisant l'arrivée de vivres et de munitions.

LA PARFAITE EFFICIENCE DU RESEAU ROUTIER DE L'EMPIRE.

Les nouvelles arrivées à Addis Abeba de toutes les localités de l'Empire assurent que le trafic s'est déroulé et se déroule régulièrement sur tout le réseau routier, et que l'organisation de la manutention de ce réseau a atteint la consistance de celui d'Italie. Les routes consolidées dans leurs cavités et dans leurs parties saillantes, et perfectionnées dans le nombre des oeuvres d'art, dans les murs de soutien et dans les fossés de coulement, résistent admirablement à l'agression des fréquentes poussées atmosphériques.

Maintenant que le réseau fondamental de 3352 km. est terminé, l'Inspecteur de l'Agence Autonome Routière poursuit activement la réalisation d'un second groupe de routes qui augmentent et complètent le réseau même.

Les nouvelles routes ont déjà été commencées ; elles comprennent la route Dessié-Debra, Tabor, les prolongements de la route de Djimma jusqu'à Choa Ghimira et de celle de Lékemti jusqu'à Chimbi, une partie de la route des grands lacs d'Addis Abeba à Uondo, et enfin le tronçon de suture Djidjica-Ferver dans la grande route océanique Mogadiscio-Harar.

LA BOURSE

Ankara 14 Décembre 1939

(Cours informatifs)

Act. Ch. de Fer d'Anat.			
			37.
CHEQUES			
	Change	Formeture	
Londres	1 Sterling	5.91	
New-York	100 Dollars	130.36	
Paris	100 Francs	2.9525	
Milan	100 Lires	6.70	
Genève	100 F. suisses	29.2275	
Amsterdam	100 Florins	69.28	
Berlin	100 Reichsmark		
Bruxelles	100 Belgas	21.43	
Athènes	100 Drachmes	0.965	
Sofia	100 Levas	1.5925	
Prag	100 Tchecoslov.		
Madrid	100 Pesetas	13.5325	
Varsovie	100 Zlotis		
Budapest	100 Pengos	23.6825	
Bucarest	100 Leys	0.965	
Belgrade	100 Dinars	3.1575	
Yokohama	100 Yens	31.1775	
Stockholm	100 Cour. S.	31.92	
Moscou	100 Roubles		

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşı

L'EVENAIL

Section de comédie, Istiklâl caddesi

LES JUMEAUX

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 2090, obtenu en Turquie en date du 16 Janvier 1936 et relatif à une amélioration dans la fabrication de la soie artificielle, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perchembe-Pazar, Aslan Han Nos. 1-3, 5ème étage.

Robert Collège — High School

Ecrire sous « Prof. Angl. » au Journal. Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines.

Préparations spéciales pour les écoles allemandes

(surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômé. — S'adresser par écrit au Journal sous : REPETITEUR ALLEMAND.

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

Leçons d'allemand

données par Professeur Allemand diplômé. — Nouvelle méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — S'adresser par écrit au journal « Beyoğlu » sous : LEÇONS D'ALLEMAND

Do you speak English ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Ecrire sous « Oxford » au Journal.

FLEULETON « BEYOĞLU » N° 4

LE PREMIER BAISER

Par MYRIAM HARRY

IX

Ivres de suc et de volupté, ils s'endormaient au milieu des grains écrasés, et les abeilles qui venaient butiner, les enveloppaient d'une gaze d'or bourdonnante...

Parfois, ils se réveillaient si tard que Philippe était revenu à la maison, quand sa femme arrivait.

Son visage, déjà fatigué, exprimait une légère souffrance.

— Tiens ! je croyais que tu ne voalais pas sortir !

— Oh ! je suis seulement allée reconduire Wachiha. Cette petite bécasse a peur des loupes ; et alors la chanteuse du bœuf m'a retenue.

— J'ai téléphoné deux fois cette après-midi, personne n'a répondu.

— Ça doit être cette tourte de Hafifé qui n'a pas raccroché le récepteur.

Et, passant nerveuse et irritée dans son cabinet de toilette :

— Où étais-tu, mâtiné ? Pourquoi es-tu sorti ? Je t'avais dit de rester !

— Et Madame, pourquoi qu'elle est sortie ? répondait Hafifé avec insolence.

— Tiens ! tu mériterais que je te batte !

Et Lolita, au lieu d'exécuter sa menace, faisait don à sa « Légère » d'un demi-flacon de parfum et d'une paire de bas de soie qui avaient craqué, remis trop vite, sous la treille de vignes...

Mais à la longue ces soirées fatiguent beaucoup Philippe. Il a mauvaise mine, pas d'appétit ; plusieurs fois il engage sa femme à partir seule avec Mme Bobansky, dans l'espoir qu'elle n'ira pas ou reviendra de bonne heure. Le médecin lui conseille le Liban, mais Lolita se montre si peu enthousiaste qu'il y renonce. Enfin, un jour, durant la sieste, il est secoué d'un accès de fièvre qui l'oblige à rester à la maison.

Sa femme lui tient compagnie, mais elle est d'une nervosité extrême. Elle brutalise le pauvre Héliogabale et ne cesse de gronder Hafifé, tour à tour insolence

ou pleurnicheuse. A chaque instant l'une court au téléphone et l'autre à la fenêtre. Puis, sous prétexte d'une commission, la Syrienne disparaît et ne revient plus. Lolita entre dans une trépidante fureur. Mais Segler arrive prendre des nouvelles. Il a, paraît-il, passé au Grand-Séjour et appris l'indisposition de M. Andler.

Et aussitôt Lolita devient paisible, délicate. Elle a retrouvé toute sa grâce secrète, son séduisant et pueril sourire.

— Vous ne voulez pas, propose Dany à Philippe, que j'aille chercher le médecin principal ?

— Non, merci ! Je me sens beaucoup mieux.

Et c'est comme si, sur lui aussi, opère miraculeusement la présence du jeune enchanteur.

— En ce cas j'emmène votre femme. D'ailleurs voici Mme Bobansky !

— Oui, mon cher monsieur Andler, laissez aller ces enfants ; vous savez que j'étais doctoresse : je saurais toujours faire une infirmière.

Et elle s'installe à son chevet.

Le lendemain, Philippe reste encore à la maison. Même agacement de Lolita, mêmes disputes avec Hafifé, rudoiement de Héliogabale qui se réfugie dans les bras du malade.

Puis Segler revient : pacification, sérénité. La belle Polonoise le suit encore et

s'offre de tenir compagnie au patient. Mais sa température étant tombée, il préfère prendre l'air et ils vont tous au camp d'aviation, Lolita ayant recommandé à Hafifé de rester à la maison et de s'occuper de ses dessous.

Ils reviennent de bonne heure et, le lendemain après déjeuner, Philippe retourne à son bureau.

Quand Lolita veut s'habiller, elle ne trouve rien de ce qu'elle cherche.

— Hafifé ! Hafifé ! vieille lunatique, qu'as-tu fait de mes combinaisons ? Naturellement tu n'as ni cousu ni repassé : tu es sortie vadrouiller avec ton amoureux !

— Et Madame, elle ne vadrouille pas avec son amoureux ?

— Tu en as un toupet, toi !

— Oh ! pas moi qui dit seulement. Tout le monde le dit. Toute la ville et toute la montagne le dire... Lui seulement, le pauvre Monsieur, pas savoir, pas dire.

— Un mot de plus et je te fiche à la porte, sale fille !

— Pas si sale que Madame. Moi pas mariée comme Madame et pas avoir votre mari, si bon, si bon comme le bon Dieu !

— Dis donc, toi, as-tu fini ! Allons, cours, apporte-moi mon linge et f... le camp ! Je t'ai assez vue, tu entends !

Mais l'autre reste là à ricaner. Alors Lolita expédiée la pousse dehors en lui déchirant sa robe.

— Ah ! la voilà, ma combinaison ! Tu la mets pour charmer ton gigolo ! Eh

bien, tu sais, tu peux faire tes paquets !

— Et moi aller dire tout à Monsieur. — Et moi je te fais arrêter comme voleur !

— Et puis, tu sais, tu peux y aller ! Va ! Il ne te croira pas ! Quant à toi, tu vas me faire le plaisir de décamper.

Tu m'entends ! Voilà ton mois ; je te donne cinq minutes et te fais cader de tout ce que tu as pu me chiper !

Et, enfermée, Lolita, rageusement, s'habille, puis, ayant mis Hafifé à la porte, elle part, très nerveuse, très agacée, moins de la menace de cette fille que du retard où elle l'a mise et de l'obligation de monter à pied par cette chaleur.

Dany est moins patient que de coutume ; il a subi une observation de son chef et doit partir demain à l'aube pour Alexandrette. Il écoute mal l'histoire de Lolita, lui reproche sa familiarité et son imprudence avec sa bonne.

— Et si elle est allée voir ton mari ? S'il venait nous surprendre ?

— Vous êtes bien peureux, Monsieur ! le héros-de-l'air ! Mon mari est incapable d'une pareille infamie. Croire une sale fille renvoyée !

— Et alors, pourquoi t'en tourmentes-tu ? Voilà une heure que tu nous fais perdre avec cette ridicule histoire. Et moi, il faut que je file pour passer au quartier général...

Et ils se quittent mécontents l'un de l'autre.

Quand elle rentre chez elle, Philippe n'est pas là. Cela la calme et elle pense, rassérénée, qu'elle verra Dany ce soir. Elle

le le dédommagera : elle sera très gentille avec lui. Pauvre Dany ! Elle ne le reverra sans doute pas avant huit jours.

Ce soir, Mme Bobansky a organisé un dîner et, après, une promenade en mer, en l'honneur du départ de Segler et des deux aviateurs fiancés aux filles du médecin principal. On s'amuse, on se rigole.

Le téléphone. Elle court : Dany, peut-être. Non ! Philippe.

— C'est toi, Lolita ?

— Oui.

— J'ai déjà téléphoné trois fois. Tu étais sortie ?

Elle trouve, sa voix changée et répond par une tendre question :

— Tu n'es pas souffrant, au moins ?

— Non, mais très fatigué. Je voulais te demander... te demander de rester avec moi ce soir... Si tu étais gentille nous dînerions seuls tous les deux.

— Mais tu sais bien, Philippe, qu'on nous attend à l'aviation, que Mme Bobansky...

(A suivre)

Sahibi : G. FRIMI

Urumi Nariyrt Müdürlüğü

M. ZEKI ALBALA

Basmeci, Bahak, Galata St. Pierre HAD

Istanbul